

MARCELLE FERRON

Louiseville, Québec, 1924 - Montréal, Québec, 2001

Sans titre, 1947

Huile sur panneau, 13,7 x 25,8 cm

Don de Francis St-Pierre
2022.527

À ses débuts, Ferron travaille sur des petites surfaces, préconisant l'isorel ou le contreplaqué à défaut de pouvoir s'offrir de la toile. Forte de l'influence du surréalisme et des enseignements de Paul-Émile Borduas, chef de file du mouvement automatiste au Québec, cette œuvre est réalisée un an avant la sortie du manifeste *Refus global* que Ferron signe à l'âge de 24 ans. Afin de laisser libre cours à son inconscient, elle applique de minces couches de couleur sur lesquelles elle superpose du noir. À l'aide d'un outil, elle gratte la surface en de petits traits vigoureux et successifs, parfois jusqu'à laisser transparaître le support. En 1949, deux ans après la réalisation de ce tableau, Ferron présente sa première exposition individuelle à la Librairie Tranquille qu'elle intitule *Racines qui voient mes aïeux*. Les critiques notent la « tonalité noirâtre » et la « lumière nocturne » présentes dans ses tableaux.

MARCELLE FERRON

Louiseville, Québec, 1924 - Montréal, Québec, 2001

Sans titre, 1954

Huile sur carton, 20,1 x 25,4 cm

Succession Marcel Dufour
2019.013

En 1953, Marcelle Ferron quitte le Québec en bateau avec ses trois jeunes filles pour la France, où elle s'établira pour une période de treize ans. Elle s'installe à Clamart, en région parisienne, dans une maison de campagne avec jardin alors que le garage lui sert d'atelier. Elle amorce dès lors une production picturale bien différente. Les changements se repèrent au foisonnement de petites touches de couleurs vives et éclatantes, exécutées à la spatule où elle appose la peinture au lieu de la gratter. Les formats de ses œuvres deviennent aussi plus grands. Ses compositions occupent l'ensemble de la surface de la toile, laissant apparaître quelques taches subtiles de blanc, une richesse de colorie et des éclats lumineux. Cette peinture est influencée par la nature alors qu'elle vit parmi les arbres et les fleurs sauvages.

Vous souhaitez contribuer à la restauration et à l'encadrement de cette œuvre ?
Contactez nous à cette adresse : direction@museejoliette.org

MARCELLE FERRON

Louiseville, Québec, 1924 - Montréal, Québec, 2001

Abstraction, 1957

Huile sur isorel, 15 x 19,4 cm

Collection Séminaire de Joliette. Don des Clercs de Saint-Viateur du Canada.
Don de Réal Aubin à la Collection du séminaire de Joliette en 1967.
2012.180

Abstraction se distingue des deux tableaux antérieurs. Ferron se détache de la touche automatiste, normalement plus fragmentée. Ici, les coups de spatule, devenus plus larges, ne sont pas nets; ils cherchent à s'intégrer les uns aux autres. Les couleurs qu'elle applique se mélangent sur la surface à chaque dépôt de matière, produisant des blocs aux fines traînées colorées qui feront sa renommée. Ferron travaille ici la pâte en la texturant, méthode qu'elle maintiendra tout au long de sa carrière. Le noir des premières années est disparu au profit du blanc qui s'insère de plus en plus dans ses compositions. La vitesse d'exécution est aussi bien visible. Cette œuvre est une version réduite des peintures qu'elle produira au cours des prochaines années dans de plus grands formats.

MARCELLE FERRON

Louiseville, Québec, 1924 - Montréal, Québec, 2001

Lyrisme, n. d.

Huile sur isorel, 52 x 15 cm

Donation Famille Morisset
2020.105

Lyrisme fait partie de quelques œuvres de la collection du MAJ à posséder un titre. Non datée, elle a sans doute été réalisée entre 1957 et 1963. Quelques indices nous permettent d'en arriver à cette déduction. D'abord, les titres des œuvres de Ferron dans les années 1950 sont évocateurs et sensuels. *Lyrisme* se déploie aussi à partir de touches intégrées et non fragmentées où les couleurs se mélangent. Les quatre coins de l'œuvre laissent transparaître le fond blanc de la toile et les quelques taches appliquées par l'artiste occupent à elles seules tout l'espace. Par ailleurs, son format vertical est particulièrement intéressant; il est annonciateur du format d'œuvre qu'elle préconisera à partir des années 1980.

MARCELLE FERRON

Louiseville, Québec, 1924 - Montréal, Québec, 2001

La Ponche, 1958

Sérigraphie, 1/50, 50,7 x 66,7 cm

Don de Raymonde et Jean Gérin
1992.073

Cette œuvre fait partie d'un album réunissant des sérigraphies représentatives du mouvement automatiste des années 1950, réalisées par dix créateurs québécois. Un exemplaire de cet album est conservé dans tous les grands musées d'art de l'est du Canada. Selon Roland Giguère, artiste et directeur des Éditions Erta où a été produit cet ouvrage, il s'agit de la première édition de sérigraphies couleur imprimées au Québec. *La Ponche* de Ferron se révèle sous des couleurs vibrantes, quoique plus synthétiques que celles qu'elle utilise normalement en peinture. On y retrouve sensiblement le même vocabulaire formel que dans ses tableaux où les blocs de peinture parsèment la surface. Or, ici les grandes taches s'imbriquent les unes sur les autres au lieu de fusionner les unes aux autres. Ainsi, les blocs de couleur ont leur pleine autonomie.

MARCELLE FERRON

Louiseville, Québec, 1924 - Montréal, Québec, 2001

Sans titre, 1962

Huile sur toile, 89 x 116 cm

Donation Maurice Forget
1995.089

Le début des années 1960 marque une nouvelle phase dans l'expression picturale de Marcelle Ferron. Elle se donne la liberté de s'approprier des formats de plus en plus imposants et réalise des tracés à la spatule où le geste prend davantage d'ampleur. Construisant ses tableaux avec de larges coups de spatule dans la pâte épaisse, elle étale la matière en des compositions souvent compactes qui se détachent d'un fond d'une blancheur éclatante. Comme le mentionne Réal Lussier, la couleur-matière se transforme en couleur-lumière magnifiée par les blancs. Elle développe aussi ses propres outils, de longs couteaux qui lui permettent de disposer la pâte en pans colorés. Ses compositions diffusent des tracés qui s'élargissent et s'amplifient tout en demeurant denses, reposant sur un jeu complexe de plans qui remplissent l'espace de manière dynamique.

MARCELLE FERRON

Louiseville, Québec, 1924 - Montréal, Québec, 2001

Sans titre, 1963

Huile sur toile, 19,5 x 24,5 cm

Succession Marcel Dufour
2019.014

MARCELLE FERRON

Louiseville, Québec, 1924 - Montréal, Québec, 2001

Sans titre, 1966

Gouache et huile sur carton, 38,6 x 33,5 cm

Don de Maurice et Franceline Jodoin
1989.100

Cette œuvre a été réalisée en 1966, l'année du retour de Ferron au Québec pendant laquelle elle conceptualise la célèbre verrière de la station du métro Champ-de-Mars de Montréal. En parallèle à sa production à l'huile, Ferron travaille la gouache comme dans le cas de cette peinture. Ce médium l'oblige à prendre des décisions rapides et la libère de certaines contraintes inhérentes à la peinture à l'huile. À partir de la dernière moitié des années 1960, Ferron délaisse les tracés de spatule qui structuraient le tableau pour une peinture plus élancée. Elle privilégie les mouvements continus, sinueux ou ondoyants. Elle recourt aux couleurs saturées et parfois violentes avec des contrastes forts comme celui entre le rouge et le noir. L'œuvre divisée en deux à la verticale semble évoquer deux plaques tectoniques qui se rencontrent, deux forces opposées, expressives, mais harmonieuses.

MARCELLE FERRON

Louiseville, Québec, 1924 - Montréal, Québec, 2001

Sans titre, 1973

Gouache sur papier, 54,9 x 39,2 cm

Don de Guy et Jeanne De Repentigny
1991.189

Entre 1966 et 1973, Ferron s'investit presque entièrement dans l'art public. Son retour à la peinture en 1973 n'est en rien affecté par cette pause, comme le démontre cette œuvre. L'expressivité et l'énergie du geste demeurent au rendez-vous tout autant que la vivacité des couleurs. De larges champs colorés, quasi monochromes et combinés à des coups de spatule, éclatent sous forme d'explosions ou de tourbillons. Au cours des années 1970, la facture de ses tableaux se transforme. Les masses colorées sont dorénavant étirées et s'affirment en tant que formes et non strictement en tant que taches. De plus, la transparence du verre, matière qu'elle a su brillamment exploiter dans le cadre de ses œuvres d'art public, se perçoit dans cette gouache par la pénétration de la lumière à travers les couches de pigment. Les longs tracés verts, bleus et beiges laissent traverser la lumière dissimulée derrière l'œuvre.

MARCELLE FERRON

Louiseville, Québec, 1924 - Montréal, Québec, 2001

Sans titre, 1975

Huile sur papier, 57,2 x 72,9 cm

Don de Lisette et Claude Boyer
1990.028

Les larges tracés de couleurs qu'elle déploie dans les années 1970 sont bien présents dans cette œuvre. Ces longues traînées horizontales sont ponctuées de petits gestes qui insufflent du rythme dans la durée. Afin d'assurer une force de frappe, Ferron interrompt le calme par l'ajout d'une diagonale et la présence du rouge. Une ligne noire incurvée vient aussi rompre la linéarité de l'œuvre. Annonceuse de l'intérêt de l'artiste pour la calligraphie, la ligne noire, de plus en plus visible dans son travail, passera de signe graphique à élément structurant.

MARCELLE FERRON

Louiseville, Québec, 1924 - Montréal, Québec, 2001

Abstraction, 1976

Huile et peinture métallique sur carton, 79,4 x 100,2 cm

Achat, ministère des Affaires culturelles du Québec
1979.007

Au cours de séjours en Chine et au Japon, Ferron fait la découverte de techniques picturales. Elle affectionne particulièrement la peinture traditionnelle chinoise avec laquelle elle partage une sensibilité pour le geste. Ferron utilise ici la ligne comme une forme d'écriture qui flotte au-dessus de la composition. Plus tard, la ligne noire occupe l'avant-plan et agit comme sujet et principe structurant de la composition. Dans les années 1970, elle utilise de la peinture métallique dorée ou argentée, comme le démontre *Abstraction*. Dans ses écrits, elle explique comment les temples dorés ainsi que la dorure omniprésente en Chine l'impressionnent. Cet intérêt pour le scintillement est manifestement transposé dans cette peinture. Cette œuvre a été directement achetée à l'artiste en 1979, rare acquisition réalisée par le Musée, initiative qui démontre à quel point son art était convoité.

MARCELLE FERRON

Louiseville, Québec, 1924 - Montréal, Québec, 2001

Sans titre, vers 1983

Huile sur toile, 111 x 70,6 cm

Legs Jean Éthier-Blais
1995.342

Ferron a peint ce tableau pour son ami Jean Éthier-Blais, un intellectuel et diplomate, qu'elle a rencontré à Paris alors que ce dernier travaillait à l'Ambassade canadienne. Conçue à la suite d'un voyage en Extrême-Orient, l'œuvre évoque la calligraphie chinoise et les oiseaux qui volent en toute liberté. Les signes calligraphiques sur fond doré sont ici le sujet principal de l'œuvre. À droite, une ligne verticale traverse le tableau de bas en haut. Au cours de sa carrière, Ferron a réinterprété sans cesse les diverses expressions de la nature qu'elle pénétrait d'un fort besoin de liberté. Ces deux principes qui guidaient sa pratique sont dévoilés ici en toute sérénité et grandeur à travers quelques traits noirs qui rappellent des oiseaux schématisés et reconnaissables au loin.

Dans les années 1980, Ferron commence à privilégier le format vertical. Cette orientation du support facilite son travail alors que sa mobilité s'amenuise. D'ailleurs, très jeune, Ferron est frappée d'une tuberculose osseuse qui l'a handicapée toute sa vie. Le tableau a été réalisé autour de 1983, année durant laquelle Ferron reçoit le prix Paul-Émile Borduas, honneur octroyé pour la première fois par le gouvernement québécois à une femme artiste.